



Définition et construction d'un esprit cosmopolite en formation, par les étudiants de master TEF

Dossier de méthodologie de la recherche - Approche clinique

UEM 2 - Master 1 TEF - Université Rennes 2

Angélique Montuwy

*« Le réseau est avant toute chose
une entité festive, réflexive et conviviale.
Il tend ainsi à favoriser les échanges et le partage
entre les nombreuses générations d'U.S.E.T.I.C.-T.E.F. »*

Page Facebook du groupe des anciens TEF

Sommaire

1 - Questionnement de départ	4
2 - Choix méthodologiques	8
3 - Analyse de l'implication	11
4 - Problématique	14
5 - Analyse	15
5.1 - Diversité du cosmopolitisme : un essai de typologie	15
5.2 - Un esprit de promotion, un esprit cosmopolite	18
5.3 - L'apport spécifique du TEF	20
6 - Conclusion	22
7 - Remerciements	23
8 - Références bibliographiques	24
9 - Annexes	26

1 - Questionnement de départ

Les voyages forment la jeunesse : proverbe populaire par excellence, il recouvre selon les époques diverses réalités et fantasmes autour de la mobilité et du cosmopolitisme des jeunes occidentaux. L'image sociale de l'étudiant fraîchement diplômé en voyage formatif, quasi initiatique, a été bouleversée en un demi-siècle, relayée par nombres d'œuvres littéraires et cinématographiques.

Dans les années 60 et 70, la figure de la jeunesse voyageuse est incarnée par Sal Paradise, écrivain hédoniste en quête d'inspiration qui part *Sur la route* aux côtés du dandy Dean Moriarty, deux personnages du roman de Jack Kerouac (1960).

Dans les années 80 et 90, l'heure n'est plus au road-trip et à la critique pure de l'autorité, mais au refus de l'excellence à tout prix. Fatigué d'être soi (Ehrenberg, 1998) dans une société qui pousse en permanence au dépassement, Christopher McCandless, héros malheureux d'*Into the Wild* (Penn, 2007), incarne cette jeunesse en quête de subjectivation (Arenes, 2010).

Depuis les années 2000, avec le développement de certains programmes d'échanges internationaux, les enjeux à la mobilité ont changés. Partir, goûter à l'esprit cosmopolite (Cicchelli, 2012) est devenu un passage obligé pour l'insertion professionnelle, comme le fait Xavier, personnage de *l'Auberge Espagnole* de Cédric Klapisch (2002). « Pour les entreprises, les personnes mobiles sont un apport de qualifications et de connaissances qui doit renforcer leur compétitivité », écrivait la Commission Européenne (2001, p. 8) dans une brochure de promotion de son programme Erasmus au début des années 2000.

Ce bouleversement de l'imaginaire collectif autour de cette jeunesse cosmopolite entre en résonance avec une certaine forme de techno-imaginaires (Plantard, 2011, p. 20). En effet, le développement des appareils mobiles et des réseaux sociaux dans le milieu des années 2000 a entraîné d'autres fantasmes autour de la mobilité.

A compter de la fin des années 90, le rêve d'un *digital nomadism* (Makimoto & Manners, 1997) permis par l'internet en très haut débit et la généralisation des transmissions vidéos devait laisser la liberté aux travailleurs des secteurs tertiaires principalement de vivre et voyager comme bon leur semblerait. Ainsi, selon les prévisions de Makimoto et Manners, « over the next

decade technology will deliver us a range of tools that will give us all the facilities of our homes and offices - in our pockets. It will make us geographically independent »¹ (1997, p. 3).

Ce discours, débarrassé pour part de son idéalisme techno-centré, trouvait relais dans le monde académique dès 2000.

Les moyens actuels de communication, dont Internet, permettent d'entrer en contact avec des gens qui vivent dans d'autres pays, qui parlent d'autres langues et qui possèdent une culture différente, [permettent de] partir à l'étranger pour des séjours plus courts et de poursuivre le programme de travail depuis leur domicile ou depuis des centres de ressources facilement accessibles (Commission Européenne, 2001, p. 25).

Aujourd'hui, alors que ces technologies sont devenues courantes dans les mondes occidentaux, force est de constater que le nomadisme numérique n'est pas à l'ordre du jour. Si l'injonction à être mobile est de plus en plus forte dans la perspective de l'insertion professionnelle, si les outils technologiques favorisant ce cosmopolitisme sont de plus en plus accessibles, la réalité des déplacements dans le cadre universitaire ou d'une première expérience n'est pas forcément au rendez-vous.

Ce constat renvoie à ma propre expérience d'étudiante alternante de master TEF. Sensibilisée aux outils numériques dans le cadre de ma formation, je suis consciente des possibilités offertes par ces dispositifs en terme de travail collaboratif et à distance. En prise directe avec le monde du travail dans le cadre de mon alternance, je vois à quel point les expériences à l'étranger sont valorisées. Néanmoins, je ne suis pas *nomade* : l'envie de partir ailleurs existe chez moi, mais je n'ai jamais franchi le pas.

En partageant cet état de fait avec mes camarades, j'ai constaté que nous étions plusieurs dans ce cas : sans être particulièrement mobiles, nous avons un attrait pour la mobilité. Nous évoluons de surcroît dans un environnement technologique et pédagogique généralement jugé favorable à ce genre d'expériences, mais nous ne semblons pas en tirer le meilleur profit dans la perspective de notre vie professionnelle future.

Si selon Ossewaarde (2007, cité par Cicchelli, 2012, p. 29), « pour se prouver cosmopolite, l'individu doit franchir une frontière et se faire étranger, [...] aller à la rencontre physique des autres », l'introduction des technologies mobiles change la donne, en offrant le choix à l'individu.

¹ *Au terme de la prochaine décennie, la technologie nous donnera une gamme d'outils qui nous offriront*

Choix d'être nomade, ou a contrario, choix de se libérer des contraintes liées à cette mobilité de plus en plus « obligée ».

Ainsi les auteurs de *Digital Nomad* (Makimoto & Manners, 1997) tempèrent rapidement leur enthousiasme.

The technology affords both possibilities. It can create the ultimate "couch potato", someone who never leaves the living-room sofa, or the ultimate nomad, someone who is forever on the move. But all that the technology will do is provide the choices.² (p. 17)

Les TIC n'entraînent pas mécaniquement du mouvement, mais ouvrent des possibles qui sont investis ou non par les étudiants.

Au fond, être mobile ne serait pas tant une réalité qu'un état d'esprit. Pour Skrbis & Woodward (2007, cités par Cicchelli, 2012, p. 30), « on peut vivre dans une société traversée par la globalisation sans pour autant se considérer cosmopolite et réciproquement ». De même, comme le note Cicchelli (2012), « des études très récentes nous alertent sur l'inconvénient de réduire l'analyse de la socialisation cosmopolite aux seules mobilités géographiques, et ouvrent la voie à l'analyse du cosmopolitisme des sédentaires dans ses dimensions les plus larges » (p. 30). Aussi, plutôt que de parler de *mobilité*, il pourrait être pertinent de considérer davantage les étudiants du master TEF sous l'angle du *cosmopolitisme*.

« Est cosmopolite tout individu voulant idéalement faire preuve d'ouverture à l'égard des autres, se déclarant disposé à entrer en contact avec d'autres façons de vivre, souhaitant éventuellement se rendre dans d'autres pays. » (p. 34) selon la définition proposée par Cicchelli (2012). Ce sont ces qualités d'ouverture qui sont généralement recherchées et mises en avant dans le champ professionnel.

Si la mobilité physique n'est pas une condition nécessaire, ni suffisante d'ailleurs, au développement de ces capacités, il s'agirait de savoir comment cet esprit cosmopolite peut se construire autrement, dans le cadre d'une formation universitaire par exemple, et par quels vecteurs.

² La technologie offre deux possibilités. Elle peut créer le parfait « avachi », quelqu'un qui ne quitte jamais le canapé du salon, ou le parfait nomade, quelqu'un en perpétuel mouvement. Tout ce que pourra faire la technologie, c'est de nous donner ce choix.

Mon questionnement de départ se construit de fait autour de trois axes complémentaires :
Quelles sont les représentations des étudiants du master TEF en terme de cosmopolitisme (en général) ? Comment ces représentations s'articulent avec leur formation (en particulier) et leur conception de la mobilité physique ? Quel impact leur esprit cosmopolite (comme ressenti) a pu avoir sur leur insertion professionnelle ?

2 - Choix méthodologiques

Etant moi-même étudiante du master TEF, il me semblait plus aisé et plus riche d'opter pour une démarche qui puisse offrir une place à mes propres sensibilités et questionnements. Pour reprendre le vocabulaire de l'ethnométhodologie, je me dirais *membre*, c'est à dire familière des phénomènes que je cherche à observer. « Devenir membre, c'est s'affilier à un groupe, ce qui requiert la maîtrise du langage commun [...]. Les membres connaissent les implicites de leur conduite » (Coulon, 2002, p. 41). Et en effet, je suis impliquée au sein de la filière sur les questions de mobilité (création de la coopération étudiante Rennes-Québec) et je partage avec les autres un langage, une forme d'humour etc. Aussi il m'était difficile de défendre l'idée d'une totale « neutralité intellectuelle » pour ce travail.

Plutôt que de poursuivre une forme d'objectivisme qui « introduirait une séparation entre observateur et observé, relèguerait le chercheur dans une position d'extériorité et nierait sa subjectivité » (Coulon, 2002, p. 49), j'ai choisi d'analyser mon implication comme un phénomène appartenant de plein droit au champ de mon étude.

Au delà de la thématique abordée et du langage utilisé, les éléments qui allaient probablement être mis en avant ne pouvaient qu'entrer en résonance avec ma propre expérience quasi intime d'étudiante de TEF. « Le chercheur s'engage dans sa recherche non seulement intellectuellement, mais aussi affectivement. » (p. 135) nous dit Yelnik (2005), « il ne peut s'abstraire de la relation aux objets qu'il étudie » (Blanchard-Laville, 1999, cité par Yelnik, 2005). C'est la raison pour laquelle j'ai pris le parti d'une approche clinique pour mener des entretiens non-directifs lors de cette enquête. Ceci me semble être fondamental afin de laisser une place à la subjectivité et à l'inconscient, facteurs incontournables lorsque l'on s'interroge sur le vécu et les représentations, tant du point de vue des sujets que du chercheur lui même. Pour Michelat (1975, cité par Duchesne, 2000), « ce type d'utilisation du non-directif vise au premier chef à rendre compte des systèmes de valeurs, de normes, de représentations ».

Me questionnant sur l'expérience des étudiants tant au cours du master qu'après en être sortis, il me paraissait plus pertinent d'enquêter auprès d'antics (les anciens de la filière USETIC) que de TEF actuels. Ceci m'évitait aussi l'écueil d'une trop grande connivence avec les personnes interrogées, sachant que « le fait que la relation entre le chercheur et l'interviewé n'existe pas en dehors du moment de l'entretien favorise la liberté d'expression [...]. C'est pourquoi il est

nécessaire qu'il n'appartienne pas au milieu professionnel direct de l'interviewé » (Yelnik, 2005, p. 136).

Depuis sa création, la formation TEF a évolué, tout comme le contexte dans lequel elle intervient. Jusqu'en 2007, le master se réalisait selon d'autres modalités d'alternance : 2 jours en présence, 3 jours en stage chaque semaine. En 2007, le premier smartphone était commercialisé en France³. En 2007, Twitter⁴ et Facebook⁵ commençaient leur inexorable montée en puissance sur la toile. Ces paramètres me semblant capitaux dans la compréhension de la construction (ou non) d'un esprit cosmopolite, il me fallait avoir le point de vue d'étudiants ante et post 2007. Comme l'écrit Sophie Duchesne (2000) :

Peu importe que toutes les combinaisons de critères pertinents soient représentés dans l'échantillon : la méthode « non-directive » suppose de choisir les personnes en fonction de leur appartenance aux groupes dans lesquels, par hypothèse, on s'attend à observer des différences importantes (p. 12).

Afin d'enrichir les entretiens, il m'a paru plus intéressant de mettre en présence ces deux populations, pour avoir un retour sur les changements intervenus dans le temps, mais également pour qu'ils me donnent un aperçu de la variabilité des promotions. Il s'agissait de faire sortir plus aisément ce qui serait tu autrement, car complètement implicite pour mes interlocuteurs. Pour Kitzinger (1995) , les entretiens en petits groupes ont plusieurs intérêts qui motivent mon choix ici.

To encourage participants to generate and explore their own questions and develop their own analysis, to encourage a variety of communication into a wide range and form of understanding, to help to identify group norms and cultural values, to encourage open conversation, to facilitate the expression of ideas and experiences that might be left underdeveloped in an interview⁶ (p. 302).

J'ai donc réalisé deux entretiens non-directifs mettant à chaque fois en présence un TEF des années 2006-2007, et un TEF des années 2010-2011. Ces discussions binomiales ont eu lieu

³ L'iPhone sort en France le 28 novembre 2007. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/IPhone>

⁴ Le nom *Twitter* voit le jour en avril 2007. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Twitter>

⁵ Facebook gagne 3,6 M visiteurs entre 2007 et 2008. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook>

⁶ *Pour encourager les participants à produire et explorer leurs propres questionnements et développer leur propre analyse, pour favoriser des communications variées sur une large gamme de mode de compréhension, pour aider à identifier les normes du groupe et ses valeurs culturelles, pour favoriser la libre parole, pour faciliter l'expression d'idées et d'expériences qui seraient peu développées dans un entretien classique.*

au cours de la dernière semaine de mars 2013, l'une ayant duré 45 minutes, et l'autre près de deux heures.

Je qualifierais volontiers ma démarche d'inductive (Mouchot, 2003), dans le sens où je me suis laissée portée par les motifs récurrents et les particularismes de chaque entretien pour la réalisation de cette modeste étude. Mes questionnements de départ étant volontairement large, il s'agissait « d'inviter les personnes à s'exprimer librement sur un thème donné, indiqué au début sous la forme d'une phrase appelée *consigne* » (Yelnik, 2005, p. 135). Aussi, je me suis attachée à donner la parole la plus libre possible à mes interlocuteurs, leur proposant comme consigne de départ *Être cosmopolite en master TEF, et après ?* ce qui m'a permis de recueillir un matériau plus varié que je ne l'avais imaginé.

Cette consigne d'entretien devait me permettre de traiter des trois axes dont j'ai fait état plus haut : *être cosmopolite* renvoie aux représentations de mes interlocuteurs dans ce qu'elles ont de plus général ; *en master TEF* fait nécessairement écho à leur vécu au sein de la filière, et les interroge sur des aspects plus personnels ; *et après ?* ouvre la discussion sur l'insertion professionnelle, mais aussi sur l'intérêt qu'il peut y avoir à être ou non cosmopolite.

3 - Analyse de l'implication

Si j'ai voulu éviter certains biais dans les entretiens en interrogeant des personnes qui ont aujourd'hui quitté Rennes 2, il n'en demeure pas moins que l'amitié que je porte à mes quatre interlocuteurs a nécessairement conduit à orienter leur discours et à taire certains aspects dont j'ai connaissance par ailleurs. « Il y a deux règles, éthiques et techniques, à ne pas transgresser » nous dit Duchesne (2000) : « ne pas interroger quelqu'un que l'on connaît directement, de façon à pouvoir garantir la confidentialité des propos tenus ; et ne pas contacter des gens qui seraient dans l'obligation de se soumettre à l'entretien » (p. 14).

Il est certain que, si je me suis conformée au second aspect (pas de relation hiérarchique ni de dépendance quelconque), je n'ai pu remplir la première condition, ne serait-ce que par manque de temps pour trouver d'autres interlocuteurs que mes connaissances du premier cercle. Certes, si une solution consistait à « interroger des gens que l'on choisit *par relations*, parmi les fréquentations des gens que l'on connaît » (Duchesne, 2000, p. 14), le cercle des *Antics* reste assez restreint, et trouver quatre personnes disponibles, volontaires, et répondant au critère de ante et post 2007 paraissait fort peu aisé.

D'autre part, s'il eut été surement plus pertinent de mener ces entrevues avec des personnes que je connaissais peu, je pense que leur parole aurait pu être paradoxalement moins libre car ayant moins confiance en moi.

Au delà de la complicité que j'ai individuellement avec chacun de mes interlocuteurs, ils se connaissent tous entre eux également, bien que faisant partie de trois promotions différentes du master. Aussi par exemple, Franck⁷ fait référence à Julie dans ce qu'il me dit. Cet écueil est complètement tributaire du groupe auquel je m'intéresse et me semble assez inévitable. Comment me faut-il analyser ces remarques, ayant moi-même des affinités avec l'un et l'autre ? Mon amitié pour ces quatre personnes m'interroge sur la manière de traiter le matériau que j'ai recueilli.

D'une part, il ne me semble évidemment pas correct de faire intervenir explicitement des éléments annexes dont j'ai connaissance dans mon analyse, puisqu'ils n'ont pas été mentionnés directement. D'autre part, je sais néanmoins qu'inconsciemment ces mêmes éléments vont orienter mon analyse, puisque j'en ai connaissance. Je suis ici confrontée à des considérations micro-éthiques (Guillemin et Guillam, 2004).

⁷ Les prénoms des interlocuteurs ont été modifiés afin de garantir leur anonymat.

Celles-ci renvoient à une éthique du dialogue, de la rencontre, de l'attention, une éthique qui est moins normative (donc prescriptive) que réflexive en ce sens qu'elle se veut écoute et ouverture non seulement à ce que vit Autrui mais aussi à ce que je vis moi-même et à ce que nous vivons ensemble dans le cadre de nos interactions. (Martineau, 2007, p. 78)

Si ce travail n'est pas parfait en terme méthodologique, il force néanmoins ma réflexivité, tant par son aspect clinique qui encourage un exercice de subjectivation, que par l'apprentissage de l'éthique qui est « apprendre tout à la fois le dialogue, l'analyse du dialogue et l'analyse de soi et d'autrui dans le dialogue » (Malherbe, 1997, cité par Martineau, 2007, p. 71).

L'autre spécificité de ce travail est que, traitant de cosmopolitisme, il m'a entraînée à être mobile et cosmopolite moi-même pour le réaliser. En effet, j'ai mené un des entretiens en région parisienne accompagnée d'un autre de mes interlocuteurs ; j'ai rédigé ce dossier en grande partie durant mon voyage exploratoire au Québec, dans des terminaux d'aéroports, des gares ... Ce contexte joue indubitablement sur ma réflexion et sonne comme une mise en abîme de ma problématique : j'utilise les technologies de l'autre côté de l'Atlantique, je travaille à 5000 km de chez moi pour mes études, en cherchant à savoir si ce sont justement mes études et ma formation qui me conduisent à réaliser ce genre de choses ...

Outre mes affinités avec mes interlocuteurs et le contexte particulier dans lequel j'ai réalisé ce dossier, le troisième biais à ce travail est ma difficile position d'étudiante. Je cherche en effet à traiter d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur et sur lequel je prends appui pour mon orientation en M2, avec ensuite une probable émigration au Canada. Il va de soi que l'enjeu est plus grand qu'une « simple note » : voir en quoi notre formation nous ancre dans une certaine conception du cosmopolitisme et les leviers à certains changements est la clé de la réussite de mon projet de master.

Le risque est de me projeter trop en avant dans ma lecture du discours, dans la recherche d'orientations générales à prendre, là où il s'agit de travailler sur du vécu, du sensible, du particulier.

En écoutant l'interviewé, le chercheur, même soucieux de neutralité, peut ainsi être à son insu "encombré" par ses attentes, sa propre expérience, les représentations qu'il se fait de l'objet ou des situations évoquées, ses hypothèses, ce qu'il cherche à montrer, etc. Ces enjeux, plus ou moins inconscients, peuvent constituer des obstacles à son

écoute, être sources de *déformations* comparables à celles qui affectent la perception et les réactions de l'analyste envers son patient. (Yelnik, 2005, p. 136)

4 - Problématique

« La problématique est l'approche ou la perspective qu'on décide d'adopter pour traiter le problème posé par la question de départ. Elle est l'angle sous lequel les phénomènes vont être étudiés, la manière dont on va les interroger » (Van Campenhoudt & Quivy, 2011, p. 81). M'appuyant volontiers sur la définition de l'*esprit cosmopolite* (Cicchelli, 2012) donnée plus haut, et sur la richesse des entretiens que j'ai menés, j'ai choisi pour ce dossier de ne me concentrer que sur un aspect : *la définition et la construction par les étudiants de formes de cosmopolitisme variées au sein de leur promotion de master TEF.*

Ce choix découle d'une part de la quantité de matériau que j'ai pu recueillir sur ce point spécifique dans les deux entrevues réalisées. Il m'était évidemment impossible de rendre compte de la totalité des thèmes abordés lors des discussions de groupe ; mais j'ai pu constater que, de manière assez surprenante, mes interlocuteurs ont spontanément tenté d'établir une typologie des formes de cosmopolitisme au sein du master par agrégation des unités (Grémy & Le Moan, 1977), et de manière relativement exhaustive. Ceci reprend selon moi assez largement la définition de Cicchelli⁸ (2012), selon laquelle le cosmopolitisme n'est pas en lien direct avec la mobilité, mais davantage un regard ouvert sur le monde dans sa variété, regard dont semblent faire preuve d'un prime abord les personnes interrogées.

Au delà de cette définition morcelée du cosmopolitisme par les anciens étudiants, ils ont également tous cherché à témoigner de leur implication plus ou moins forte dans la construction *des cosmopolitismes* au sein de leur promotion respective. Ces deux versants de leur discours entre typologie théorique fondée sur des perceptions et vécu personnel pratique, me paraissent pertinents à analyser dans la mesure où je m'intéresse à la formation d'un esprit cosmopolite pour soi, mais dans le cadre d'une formation et donc d'une promotion.

⁸ «Est cosmopolite tout individu voulant idéalement faire preuve d'ouverture à l'égard des autres».

5 - Analyse

« Qu'est-ce que tu entends par cosmopolite ? » me demandent tous mes interlocuteurs, à peine la consigne posée. Il est vrai que le mot a de quoi laisser perplexe. Étymologiquement, le cosmopolitisme révèle déjà une pluralité de sens. Pour la philosophe Héloïse Bailly (2006), *cosmopolites* (citoyen du monde) et *cosmopolis* (ville monde) sont deux lectures possibles du cosmopolitisme. Responsabilité de l'Homme ou de l'Institution, de la Cité ? « Je suis homme avant d'être français. Je suis nécessairement homme, et je ne suis français que par hasard » nous dit Montesquieu, rejoignant le point de vue de Kant (1795) sur la cosmopolitique. A contrario, pour Derrida (2009) et Levinas⁹, reprenant la tradition hébraïque des *villes-refuges*¹⁰ dans une lecture sécularisée, la question de l'ouverture, de l'hospitalité, relève en premier lieu du droit de la Cité. D'un point de vue philosophique donc, le cosmopolitisme fait question, et interroge tant la place et la responsabilité de l'individu que de la communauté institutionnalisée. C'est sous cet angle que je vais tenter d'analyser le discours livré au cours des deux entretiens.

5.1 - Diversité du cosmopolitisme : un essai de typologie

Donc si on se base sur le fait qu'être cosmopolite finalement c'est un mélange de divers horizons, nous avons deux typologies d'horizons différents (rires). Soit un mélange de différentes personnalités, soit être cosmopolite soi-même. Et ça voudrait dire qu'on a plusieurs personnalités, une forme de schizophrénie en soi (rires), ou de polyvalence. (Matthieu)

Posée sur le ton de la plaisanterie par Matthieu, la question du Soi cosmopolite dans un environnement complexe¹¹ conduit spontanément mes interlocuteurs à la construction d'une cartographie relativement exhaustive du cosmopolitisme en master TEF, comme s'il s'agissait d'un préalable nécessaire à la compréhension de leur propre rôle, de leur propre construction cosmopolite personnelle.

« L'opération de reconstruction de sens que nous appelons compréhension présuppose une attitude de décentrement combinée à une recherche adéquate d'informations pertinentes » (Coehen-Hunter, 2006). Ceci, pour Grémy et Le Moan (1977), peut motiver la constitution d'une typologie, face à *l'inefficacité du modèle explicatif général* : « Dès qu'un être humain applique

⁹ D'après Daniel Payot, dans son ouvrage *Des villes-refuges*, 1992.

¹⁰ Talmud de Babylone, Mokothe 10a.

¹¹ Au sens de E. Morin, comme "ce qui est tissé ensemble".

son esprit à l'examen d'une question quelconque, il se met plus ou moins consciemment à classer et à comparer » (Coehen-Hunter, 2006). Ici tout se passe, pour les interviewés, comme s'il fallait introduire une forme de négentropie (Brillouin, 1956) afin de pouvoir penser leur place dans le système, dans la promotion.

Pierre, Julie, Matthieu et Franck me proposent, aux cours des entretiens, deux typologies très semblables, basées pourtant sur l'inventaire de leurs expériences personnelles propres. Bien qu'ayant suivi le master TEF sur trois années différentes, et me livrant leur parole dans des contextes bien distincts, les mêmes réflexions et mêmes catégories émergent du discours.

Au delà *des rares mobilités physiques* (entrantes comme sortantes) [« Je trouve que dans notre filière, on n'a pas d'étranger, on a personne d'autre. » (Julie), « Malgré tout, pour une filière qui se voudrait mobile, peu de gens bougent, même dans d'autres régions, d'autres pays. » (Pierre), « Les relations internationales ne sont pas forcément encouragées en tout cas » (Franck).], objet premier de mon questionnement, d'autres éléments interviennent :

- *le cosmopolitisme dans la culture technologique* (chez les enseignants comme les étudiants).

« Il n'y avait pas tellement de sollicitation de la part des enseignants pour l'utilisation de ces outils-là » (Pierre). « Au fur et à mesure, on voit que la connaissance du public est vraiment très diverse et plus on aborde des choses un peu plus techniques ou un peu plus nouvelles, moins les gens finalement s'y intéressent » (Matthieu). « Il y a certains enseignants qui n'ont pas du tout touché à la technologie ; pour une filière technologique, c'est surprenant. Ensuite, il va y en avoir qui se débrouillent un peu avec les TIC » (Franck).

- *le cosmopolitisme des expériences professionnelles* (en fonction de l'âge, des lieux de stages, des années...).

« En master 2, il y avait la moitié en formation continue, et c'est là que c'était le plus intéressant, parce que justement il y avait différents parcours » (Franck). « On est dans une filière où c'est un peu transgénérationnel » (Julie). « Quelque chose qui a beaucoup changé j'ai l'impression, depuis mon époque, c'est la diversification des lieux de stage. J'ai été ravi de voir des gens qui ont pu aller chez Natixis, chez Orange » (Matthieu). « L'important ce n'est pas forcément le statut, mais c'est où tu tombes en stage finalement » (Pierre).

- *le cosmopolitisme des méthodes de travail et des sources d'information* (enseignantes et étudiantes).

« Pour le travail de recherche, c'est aller aussi chercher à l'extérieur, sur les études américaines, européennes, lire des auteurs qui ne sont pas que français » (Julie).
 « Eux c'était un peu des brutes, ils travaillaient jusque 20h tous les soirs. Un TEF commence deux semaines avant le partiel » (Franck). « Et donc le cosmopolitisme des suivis de mémoire est aussi une thématique ... » (Matthieu).
- *le cosmopolitisme des attentes* (tant du côté de l'équipe pédagogique que de la promotion).

« Ça serait peut-être intéressant de mener une étude sur le postulat de départ des gens qui rentrent dans la filière » (Franck). « C'est lié aux personnes elles-mêmes, et aux projets de vie qu'elles ont » (Julie). « Si on sort des technologies pour voir les attentes des enseignants, il y a beaucoup trop de diversité » (Matthieu).
- *le cosmopolitisme des débouchés.*

« Si on a l'opportunité de voir un job qui nous convienne et qui soit à l'étranger, ça peut motiver un étudiant de TEF à le prendre » (Julie). « Il faudrait voir les postes occupés après. Est-ce que c'est directement en lien avec la filière ? » (Franck). « Pour les gens que j'ai pu côtoyer, j'ai quand même une personne qui vit dans une yourte et qui fait des cours de step, une fleuriste, une fille qui fait du marketing international, et finalement je connais un petit groupe de cinq ou six personnes qui sont vraiment ingénieurs pédagogiques » (Matthieu).
- *le cosmopolitisme socio-idéologique.*

« Je suis certain que si on regarde le profil des étudiants au niveau de la CSP des parents, je suis sûr que ce n'est pas du higher, je ne sais pas comment dire ça. » (Pierre). « Après le cosmopolitisme, si on regarde au niveau politique, il est assez limité (rires) » (Franck). « Se faire tacler par les syndicats qui tractent en disant que le forum des métiers c'est le grand Satan du capitalisme ... » (Matthieu).

Force est de constater que ce sont principalement des aspects sociologiques qui président à cette catégorisation inductive, et ce de manière assez consciente à mes interlocuteurs. Pour

Franck, « à retirer de ça, il y a différents cosmopolitismes : technologique, pédagogique, social, au niveau des étudiants, au niveau des enseignants ». Procéder de la sorte leur permet d'une part de prendre du recul sur leur vécu : C'est « la mise en tas des dossiers individuels » (Coehen-Hunter, 2006) ; d'autre part, ils se définissent par ce biais comme membres d'une communauté désormais socialement installée et valorisée à leurs yeux.

Dès l'instant où un groupe se forme, où une entité collective est construite, il y a production de signes distinctifs, qui vont conduire les membres à se reconnaître à la fois comme différents de ceux qui sont hors du groupe (identification) et comme semblables à ceux qui sont dans le groupe (identification) (Chevallier, 1994, p. 239).

5.2 - Un esprit de promotion, un esprit cosmopolite

En effet, « de ce bordel ambiant, le cosmopolitisme finalement, naît la solidarité », nous dit Matthieu. Pour Franck, « c'est vrai qu'il y a une aide, une autogestion, une auberge espagnole où finalement chacun apporte ce qu'il peut et ça crée un ensemble intéressant ». « L'identité du groupe est construite au fil des interactions qui se nouent entre les membres » (p. 239) nous dit Chevallier (1994). Si le groupe est solidaire et ouvert, il est donc le fruit des qualités cosmopolites partagées par ses membres, et donc mes interlocuteurs. Cette idée du groupe se rapproche de celle développée par Freud dans *Malaise de la civilisation* (1929).

Dans ce texte, Freud introduit une nouvelle fois le narcissisme au sein des formations collectives : le narcissisme des « petites différences » délimite l'appartenance, l'identité et la continuité de l'ensemble, il distingue chaque groupe de tout autre. Il spécifie le rapport de chaque sujet à la psyché du groupe dans lequel il est narcissiquement tenu, et qu'il entretient (Kaës, 1999, p. 22).

Ceci m'interroge implicitement sur le regard que je porte à ma propre promotion et entre, je dois le dire, en complète adéquation avec mon vécu d'étudiante. Car c'est bien le sentiment d'appartenir à une auberge espagnole qui m'a entraînée à mener cette recherche sur le cosmopolitisme en TEF. C'est également cet esprit de solidarité qui sous-tend le projet de coopération franco-québécoise que je cherche à mettre en place. Je me pose en tant que TEF, solidaire et cosmopolite, dans la continuité du constat établi par les antics, ce qui n'est pas sans me flatter.

Si ce sont les diversités qui tissent l'esprit des promotions, le manque d'implication de l'institution apparaît comme la toile de fond à ce canevas. « L'alternance doit se jouer en

accompagnement avec le tuteur, mais aussi avec la filière qui doit amener un support et un soutien moral auprès des étudiants, sinon, c'est voué à l'échec » me dit Julie. « Parce que le cosmopolitisme c'est bien, mais il faut peut-être un petit peu l'encadrer pour donner une direction commune au groupe » ajoute Matthieu.

Reproche courant fait à l'Université, le manque de suivi et de cadre (73% des étudiants évoquent ce facteur pour expliquer leurs difficultés (Jellab, 2011, p. 95)) qui conduit parfois à « perdre des étudiants » (Julie), agit également comme un moteur pour le groupe.

Il y a une force qui vient vraiment des étudiants : si les choses tiennent, c'est peut-être par le cosmopolitisme ou la démarche de la démerde. C'est compliqué pour tout le monde, on est confronté aux mêmes problématiques et aux mêmes difficultés, et on va porter la filière. (Matthieu)

Le groupe se construit dans (et par) une sorte d'adversité. Pour Kaës (1999), on peut parler de « trouble dans les certitudes et les systèmes de représentations partagés » (p. 4). Cet état de fait va pousser les promotions successives à organiser, faute d'institutionnaliser, des moyens de travailler ensemble et de s'insérer professionnellement. « Face à ces troubles, le groupe est inventé ou réinventé pour restaurer les fonctions métapsychiques sur lesquelles reposent les étayages, les repères identificatoires et les représentations partagées. » (Kaës, 1999, p. 4)

« Le socioconstructivisme des promotions m'a apporté plus que l'équipe enseignante à proprement parler, parce que l'équipe enseignante n'assume pas son rôle de faire un peu interface, d'organiser (ou pas, par sa non-réponse) ces choses-là » confie Franck. Faute d'implication de l'université, c'est la constitution d'un réseau étudiant, par les étudiants et pour les étudiants, qui semble être la clé de voûte de l'esprit cosmopolite qui règne dans la filière TEF.

Au début, il n'y avait aucun débouché, les enseignants eux-mêmes ne savaient pas vraiment à quoi ils formaient. Et c'est vrai qu'il y a eu certains pionniers qui ont pu ouvrir des brèches soit dans les universités, soit dans les collectivités [...]. On n'a pas vraiment de réseau structuré, mais on a tous un fort attachement à la filière. Et si on a la chance de postuler dans une structure où il y a déjà des USETIC, je pense qu'il y a une forme de réseau conscient ou inconscient qui va jouer malgré la non-structuration des gens qui sont passés par là (Matthieu).

C'est le réseau, solidaire et débrouillard, issu du « bordel ambiant » (Franck) qui va endosser le rôle de soutien et accompagner à l'emploi les étudiants. C'est le réseau qui va appuyer les initiatives, les manifestations. C'est le réseau qui va assurer une veille technique, scientifique, et professionnelle. C'est par ma présence dans le réseau que j'ai pu réaliser ces entretiens.

5.3 - L'apport spécifique du TEF

Si le réseau a connu plusieurs formes [« C'est venu des étudiants, qui ont créé soit l'association, soit le groupe Antic, et puis maintenant c'est quand même basé autour du groupe Facebook finalement » (Franck)], il semble avoir pris son essor avec la constitution d'un groupe Facebook. « L'échange et le partage [qualités cosmopolites élémentaires] sont des synonymes du réseau social et de sa culture » (Doueihy, 2011, p. 58). Il semble donc normal que le réseau des TEF se soit implanté sur cet outil. Pour Pierre, « les outils ont pris la place, le rôle, qui aurait dû être pour moi le rôle de la formation, de fédérer les gens. Je trouve que ce rôle là n'était pas tellement endossé par la formation en elle-même et que les réseaux sociaux finalement comblent ce manque-là, et c'est vachement intéressant ». Ce groupe, constitué sur le réseau social, remplit un rôle fédérateur, mais pas seulement : « On fait le test, on va sur Pôle Emploi, on écrit, je ne sais pas, *chargé de mission TICE*. Aucun résultat trouvé. Le fait de passer par ces réseaux sociaux, chacun va amener sa petite touche, sa petite offre qui correspond exactement à nos attentes » (Julie).

Paradoxalement même, par sa présence sur Facebook, le réseau étudiant va avoir du lien avec l'équipe enseignante, lien qui semblait faire défaut. [« Et puis finalement, dans les outils, comme le Facebook, il y a beaucoup de profs qui mettent des choses » (Pierre), « Le groupe Facebook a été créé par certains étudiants, et puis finalement maintenant ça sert de relais pour les enseignants » (Franck)].

L'auberge espagnole initiée par « le désordre ambiant qui crée l'esprit de groupe » (Franck), perdure, grandit, et accueille les nouvelles générations du master TEF et certains membres de l'équipe enseignante par sa place sur les réseaux sociaux. Sans être institutionnalisée, la communauté parvient à s'organiser un minimum, à offrir une place à chaque membre qui le souhaite, et à optimiser sa solidarité en vue de l'insertion professionnelle. La technologie aide et accompagne le groupe, sans être un préalable à l'acquisition des qualités cosmopolites relevées par Cicchelli (2012).

Mieux, c'est parce que le groupe cosmopolite préexiste au réseau social, qu'il peut y prendre appui pour se développer. En effet, « cette tentation de tout unifier [sur le réseau social] pose problème car elle transforme une plateforme en substitut potentiel au réseau. Elle risque de sacrifier la diversité au profit de la popularité en mettant en place de nouveaux mécanismes d'exclusion » (Doueïhi, 2011, p. 58). Charge donc aux étudiants de garantir le cosmopolitisme sur les outils en ligne, en mettant à profit leurs connaissances sur les usages, connaissances acquises au cours de leur formation.

6 - Conclusion

Si le master TEF forme l'esprit cosmopolite de ses étudiants, il semble que cela soit dû en premier lieu à la diversité des publics qu'il accueille. De cette complexité, de cette entropie humaine, accentuée par la faiblesse du cadre institutionnel, naît la solidarité, la conscience que chacun apporte sa pierre à l'édifice, pour travailler et vivre ensemble.

Cette « auberge espagnole » trouve un prolongement dans la constitution d'un réseau étudiant. Réseau polymorphe, réseau social, réseau faisant le lien entre monde universitaire et monde professionnel.

Il est à noter que chacun de mes interlocuteurs réclame néanmoins plus d'investissements de l'université dans la construction cosmopolite. Si les étudiants parviennent à s'organiser seuls, ils sont conscients de l'importance du soutien institutionnel et soulignent les bienfaits qu'il a pu apporter à la filière aux cours des dernières années (ouverture des stages au monde de l'entreprise, création de e-portfolio dans le cadre de la formation ...), tout comme ils pointent les désagréments entraînés par son absence (difficultés considérables à partir à l'étranger, « perte » de certains étudiants ...). L'esprit de corps, l'esprit cosmopolite, s'il s'autogère cherche toutefois un regard « suffisamment bon » (Winnicott, 1971) du côté de l'institution, ne serait-ce que pour affirmer une « capacité à être seul » (Winnicott, 1958). « Le moi professionnel naissant des étudiants prend appui sur l'environnement, dans un mécanisme d'introjection » (Rinaudo, 2009) : encore faut-il que le « dehors » soit intelligible aux étudiants.

La problématique du cosmopolitisme comme construction de soi passe donc nécessairement par le groupe, le réseau en master TEF. L'esprit cosmopolite est fruit d'une rencontre avec l'altérité : il est possible de voyager en étant hermétique à l'Autre, tout comme il est possible de faire preuve d'ouverture dans l'espace restreint d'un groupe en formation. « Le localisme et le cosmopolitisme peuvent être compris comme les deux faces d'une même pièce, s'interpellant constamment » (Thomson & Taylor, 2005, p. 331).

Personnellement, la réalisation de ce travail m'a conduite à me ressentir comme membre du réseau TEF, bénéficiant de la solidarité des anciens pour mener à bien mon enquête. Les projets que je porte, axés autour de la construction cosmopolite ont trouvé écho dans le discours tenu, ce qui me laisse espérer qu'ils participeront eux aussi de l'esprit d'ouverture qui

règne dans la filière ; ma pierre à l'édifice d'une auberge de plus en plus internationale en quelque sorte.

Ma plus grande difficulté, paradoxalement, n'a pas été d'analyser une parole amicale ou de me décentrer, mais bien de trouver les auteurs et les ouvrages qui puissent traduire mon rapport à la recherche et au discours tenu. Mon background clinique demande encore à être enrichi et à s'affranchir de mon attrait pour la sociologie. Le cosmopolitisme de mes lectures cherche encore à se forger ...

7 - Remerciements

Merci à Pierre, Julie, Franck et Matthieu pour le temps qu'ils m'ont consacré, pour leur sincérité, et pour leur clémence devant cette recherche clinique balbutiante. J'ai appris beaucoup plus de ce travail que ce que certains propos légers, voire légèrement subversifs, pouvaient laisser espérer d'un prime abord. Comme quoi, « la recherche, ça donne ! » (Franck & Matthieu)

Merci également à Laurent Le Toux, relecteur avisé et mécène.

8 - Références bibliographiques

Arenes, J. (2010). Fatigue d'être soi et souffrances de subjectivation. *Imaginaire et inconscient*, 25, 61-74.

Bailly, H. (2006) *Réseaux et cosmopolitisme*. Centre de recherche en droit public. (document sonore en ligne). <https://depot.erudit.org/id/002564dd>

Cicchelli, V. (2012) *L'esprit cosmopolite, voyages de formation des jeunes en Europe*. Paris : SciencesPo Les Presses.

Chevallier, J. (1994) Identité, organisation, institution. In J. Chevallier, C. Harroche & al. (Eds.) *L'identité politique* (pp. 239-251). Paris : PUF.

Coehen-Hunter, J. (2006). Compréhension sociologique et démarches typologiques. *Revue européenne des sciences sociales*, XLIV-135.

Commission Européenne (2001). *Passeport pour la mobilité*. Apprendre autrement, se former ailleurs. [Brochure].

Coulon, A. (2002). *L'éthnométhodologie*. Paris : PUF Coll. Que sais-je ?

Derrida, J. (2009). De la ville-refuge au droit de residence. In T. Paquot & C. Younès (eds.) *Les Territoires des philosophes* (pp. 117-138). Paris : La Découverte, coll. « Armillaire ».

Doueïhi, M. (2011). *Pour un humanisme numérique*. Paris : SEUIL, Coll. La librairie du XXIème siècle.

Duchesne, S. (2000). Pratique de l'entretien dit "non-directif". In S. Duchesne, M. Bachir & al. *Les méthodes au concret* (pp. 9-30). Paris : PUF.

Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris : Odile Jacob.

Guillemin, M., Gillam, L. (2004). Ethics, reflexivity and «ethically important moments». *Research. Qualitative Inquiry*, 10(2), 261-280.

Grémy, J-P., Le Moan, M-J. (1977). *Analyse de la démarche de construction de typologies dans les sciences sociales*. Paris : Université Paris-Sorbonne.

Jellab, A. (2011). *Les étudiants en quête d'université, une expérience scolaire sous-tensions*. Paris : L'Harmattan.

Kaës, R. (1999). *Les théories psychanalytiques du groupe*. Paris : PUF, Coll. Que sais-je ?

- Kant, E. (1795). *Vers la paix perpétuelle*. Paris : Flammarion (1993).
- Kerouac, J. (1960). *Sur la route*. Paris : Gallimard, Coll. Folio.
- Kitzinger, J. (1995). Introducing focus groups. *BMJ*, 311, 299-302.
- Klapisch, C. (2002). *L'auberge espagnole*. [DVD]. France : MARS Distributions.
- Makimoto, T, Manners, D. (1997). *Digital Nomad*. Hoboken : Wiley.
- Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches qualitatives*, 5, 70-81.
- Penn, Sean (2007). *Into the Wild*. [DVD]. USA : Paramount.
- Payot, Daniel. (1992). *Des villes-refuges : témoignage et espacement*. La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, Coll. Monde en cours.
- Plantard, P. (2011). *Pour en finir avec la fracture numérique*. Limoges : Fyp Coll. Usages.
- Rinaudo, J-L. (2009). Présence-absence des formateurs. In C. Develotte, F. Mangenot, E. Nissen (eds.) *Actes du colloque Epal 2009. Echanger pour apprendre en ligne : conception, instrumentation, interactions, multimodalité*. Grenoble : université Stendhal.
- Thomson, R, Taylor, R. (2005). Between cosmopolitanism and the locals: Mobility as a resource in the transition to adulthood. *Nordic Journal of Youth Studies*, 13(4), 327-342.
- Van Campenhoudt, L, Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod, 4e édition.
- Yelnik, C. (2005). L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation. *Recherche et formation*, 50, 133-146.

9 - Annexes

Annexe 1 : Entretien avec Pierre et Julie, réalisé le 25 mars, dans une école d'ingénieurs de la région rennaise.

Annexe 2 : Entretien avec Matthieu et Franck, réalisé le 30 mars au domicile de Matthieu, en région parisienne.